

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 18 (1910)

Heft: 10

Artikel: Le service de santé pendant la guerre russo-japonaise [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683055>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rables aux membres de nos sociétés de samaritains¹⁾, arrivèrent à Naples le 4 janvier au matin et prirent immédiatement leur service à l'hôpital des Incurables où 300 blessés furent confiés à leurs soins sous la direction de médecins italiens.

Songeons aussi à la catastrophe de l'Usine à gaz de Genève, en août 1909, où les samaritains de Genève ont fait preuve d'une célérité de mobilisation et d'un dévouement appréciables. De fait, l'explosion s'est produite à 4 h. 12, et à 4 h. 30 le service sanitaire fonctionnait grâce à la célérité des samaritains genevois. Par téléphone on alarme le groupe des sauveteurs, bientôt d'autres membres de la société

¹⁾ Notre correspondant fait ici une légère erreur, ces dames-infirmières avaient toutes fait leurs études dans des services hospitaliers ou des Dispensaires-Ecole.

Note de la Rédaction.

arrivent, et leur nombre est de 22 au bout de quelques minutes. Sans faiblir au contact des mutilés ou des morts, cette phalange opère avec méthode le transport des infortunés que les pompiers retirent des débris fumants.

En présence de ces faits qui peuvent se reproduire partout et toujours, nous pensons que les samaritains devraient — plus souvent que cela ne se fait — procéder à des exercices de mobilisations.

Il nous paraîtrait opportun aussi que des essais de «mobilisation en grand» fussent exécutés par les sections de samaritains de notre pays. Nous verrions si cela est possible, si cela est pratique, nous connaîtrions les difficultés, nous corrigerions les défauts d'organisation, afin d'être prêts!

A. MONBARON, samaritain.
Sect. de Tramelan.

Le service de santé pendant la guerre russo-japonaise

(Suite)

A la base de la nourriture des habitants de l'Extrême-Orient se trouve le riz; et le soldat japonais recevait chaque jour sa ration de riz, mais il touchait aussi de fortes rations de viande, de poisson et de pain. Chaque soldat portait sur lui ses rations de réserve: riz et pruneaux séchés, et les chars de compagnies contenait de la viande séchée, des légumes évaporés, du lait condensé et d'autres aliments fréquemment remplacés.

Des chevaux portent la cuisine de compagnie, et pendant les combats on fit souvent la soupe à proximité immédiate des lignes de tirailleurs.

Aux haltes, on distribuait de l'eau cuite aux soldats, d'autres fois, c'était de l'eau filtrée.

Enfin, pour empêcher dans la mesure du possible les infections intestinales, chaque soldat recevait, à la suite de chaque repas, une pastille de créosote.

Deux fois par semaine, le soldat touchait de l'eau-de-vie de grains et recevait du tabac.

Les officiers ne cessaient de surveiller avec le plus grand soin les cantonnements ou les bivouacs. Des latrines pratiques étaient installées partout, on les désinfectait régulièrement avec de la chaux.

C'est par ces mesures de prophylaxie rationnelle consciencieusement appliquées que les Japonais évitèrent absolument le choléra, que les malades atteints de typhus furent très peu nombreux, de même que ceux souffrant de la dysenterie.

Toutes ces mesures étaient sévèrement contrôlées par des hygiénistes de profession, et chaque soldat possédait en outre un tout petit manuel contenant des conseils pratiques sur la marche, l'alimentation, le logement en campagne. Il était muni aussi de la cartouche de pansement individuelle dont on lui avait appris — par des exercices fréquents — à se servir selon les règles de l'art.

Le règlement des troupes du service de santé japonais prévoit (ou prévoyait tout au moins au moment de la dernière guerre) que la troupe sanitaire se porte en avant pour le relèvement des blessés pendant le combat.

Médecins et infirmiers s'avancent donc jusque dans la ligne de feu pour porter secours aux blessés. C'est ainsi que sur quelque 5000 médecins militaires, 29 furent tués sous le feu de l'ennemi, et 104 blessés. Pendant le combat de douze jours, sous Moukden, le personnel sanitaire perdit un grand nombre d'hommes dont 15 % furent tués et 85 % blessés.

Et malgré leur bravoure — on pourrait presque dire leur témérité — ces secouristes dans la ligne de feu ne purent que très rarement rendre des services. La plupart du temps, les blessés faisaient eux-mêmes leur pansement d'urgence, ou se le faisaient faire par un camarade à proximité immédiate. Parfois, en profitant des sinuosités du terrain, ceux qui avaient été touchés se portaient en arrière, en rampant, aidés par les brancardiers. Mais il eut été trop dangereux pour ceux-ci et pour ceux-là de se lever, de marcher, surtout de faire un transport sur brancard. Presque toujours, il fallut attendre la nuit pour commencer l'évacuation des blessés, mais ceci n'eut pas de gros inconvénients, puisque les Japonais restaient, en général, maîtres de leurs positions. Cependant, il est des cas connus où des blessés atten-

dirent *quatre jours* avant d'être secourus ! Et ce fut l'exception de voir des blessés japonais chercher un poste de secours, car il était entendu que « les secours vont à la recherche des blessés ». Il est certain que, seule, une discipline de fer peut obtenir une pareille immobilité de blessés qui n'auraient sans doute pas demandé mieux que de se faire accompagner par des camarades valides pour se rendre en arrière à la recherche d'une place de pansement. D'autre part, il se trouve toujours assez de soldats trop heureux d'accompagner un frère d'armes blessé, afin d'échapper — momentanément au moins — aux balles ennemis.

Les Japonais ont évité cet écueil en prescrivant d'emblée que le blessé doit rester où il est tombé, et attendre que les secours viennent le relever.

Aux postes de secours, les médecins ne s'occupaient pas seulement de revoir les pansements, de les refaire s'il y avait lieu, mais aussi de ravitailler les blessés, de leur donner du thé, du lait, des aliments ; et ce n'est qu'après les avoir réconfortés qu'on les évacuait sur les ambulances. Ces évacuations nécessitaient l'emploi d'un très grand nombre de brancardiers parce que l'armée japonaise ne connaît pas les voitures à blessés.

De l'ambulance jusqu'aux ports de mer, les malades et blessés qu'on renvoyait se guérir dans la patrie étaient alors transportés par des coolies (personnel civil, salarié).

Dans toutes leurs formations sanitaires, les Japonais ont procédé à un triage très exact des hommes qu'on amenait.

Les blessés qu'on ne pouvait évacuer restaient à l'hôpital de campagne, soit jusqu'à leur mort, soit jusqu'au moment où leur transport pouvait se faire sans danger pour eux. Ceux qui n'avaient que des lésions légères étaient gardés jusqu'à leur guérison. D'autres, grièvement blessés

ou gravement malades, étaient évacués jusqu'à l'hôpital d'étape où ils restaient en observation le temps nécessaire; de là, si la guérison tardait à venir, ils étaient embarqués sur les vaisseaux qui les transportaient dans les hôpitaux du Japon. C'est ainsi que 300,000 Japonais furent rapatriés au cours de cette campagne de plus d'une année et demi. En procédant

constamment de cette manière judicieuse, en exécutant continuellement ce triage de façon rationnelle, les services sanitaires de l'avant ne se trouvèrent jamais encombrés, même après des combats de plusieurs jours pendant lesquels des milliers de blessés furent nourris, secourus et pansés aux places de pansements et dans les hôpitaux volants. *(A suivre.)*

Nouvelles de l'activité des sociétés

Société militaire sanitaire suisse. — Le dernier rapport de cette société sur l'exercice 1909-1910 vient de paraître. Nous y lisons que la Société militaire sanitaire suisse compte actuellement 29 sections réparties dans 14 cantons, avec 721 membres actifs (dont 575 appartiennent aux troupes du service de santé) et 1232 membres passifs. Les sections, dont plusieurs ont eu une activité considérable en 1909, ont fait donner 107 conférences et plus de 400 exercices pratiques.

Les interventions nécessitées lors d'accidents ou de maladies, ont été de 1227. L'état de la caisse est relativement favorable: fr. 3634 aux recettes, fr. 2639 aux dépenses, laissant ainsi un solde actif d'environ fr. 1000.

Dix-sept travaux ont été présentés au concours (ce chiffre n'avait encore jamais été atteint), et 9 ont pu être primés par le jury présidé par M. le colonel de Schulthess-Rechberg.

Une section romande, celle de la Chaux-de-Fonds, a dû être dissoute, faute de membres.

Alliance des samaritains suisses. — Les sections de *Lausen*, *Kemptthal*, *Landeron*, *Orvin* et *Cudrefin* ont été reçues dans le giron de l'Alliance, lors de la séance du Comité central du 18 juin 1910.

Comité central. — Les vieilles *cassettes à munition* du service de l'artillerie ont été reconnues très pratiques pour la conservation du matériel de pansement. Elles peuvent même ser-

vir avantageusement comme sacoches de samaritains. Comme les demandes affluent et que le stock diminue rapidement, les sections qui désirent en faire l'acquisition sont priées de s'adresser sans retard au président du Comité central de l'Alliance, M. Alfred Gantner, à Baden. Prix de la cassette, fr. 2.

Samaritains d'Yverdon. — Cette société a eu dernièrement un exercice de campagne sur le thème suivant: Une maison en construction, en s'écroulant, blesse plusieurs ouvriers; les samaritains doivent les évacuer sur l'hôpital de Lausanne.

Les samaritains, au nombre d'une vingtaine, se répartissent en plusieurs groupes. Pendant que les uns pansent les blessés, figurés par de bénévoles spectateurs, les autres improvisent, avec des moyens de fortune, une brouette-brancard, une chaise à porteur, un hamac, un brancard et transforment avec des cordes et des roseaux un char à échelles en char moelleusement suspendu. Puis en un long cortège ils conduisent les blessés à la gare où un wagon à marchandises avait été disposé par d'autres samaritains en wagon ambulance avec brancards suspendus, table, banc, etc.

Messieurs les Drs Christin et Flaktion, délégués de la Croix-Rouge, se sont déclarés très satisfaits de la discipline et de l'ingéniosité des samaritains et ont félicité particulièrement M. Probst, leur zélé président, qui avait dirigé tout l'exercice.